

ASTERIOS SPECTACLES PRÉSENTE



# BOUCHÈES COUTURES

UNE CRÉATION ORIGINALE DE ET AVEC  
**OLIVIA RUIZ**

# PRÉSENTATION

Olivia Ruiz est une artiste protéiforme. Nous l'avons (presque) tous découverte jeune femme débordante d'énergie scénique et malicieuse « femme chocolat ». Mais la même Ruiz a grandi, et à chaque âge ses préoccupations.

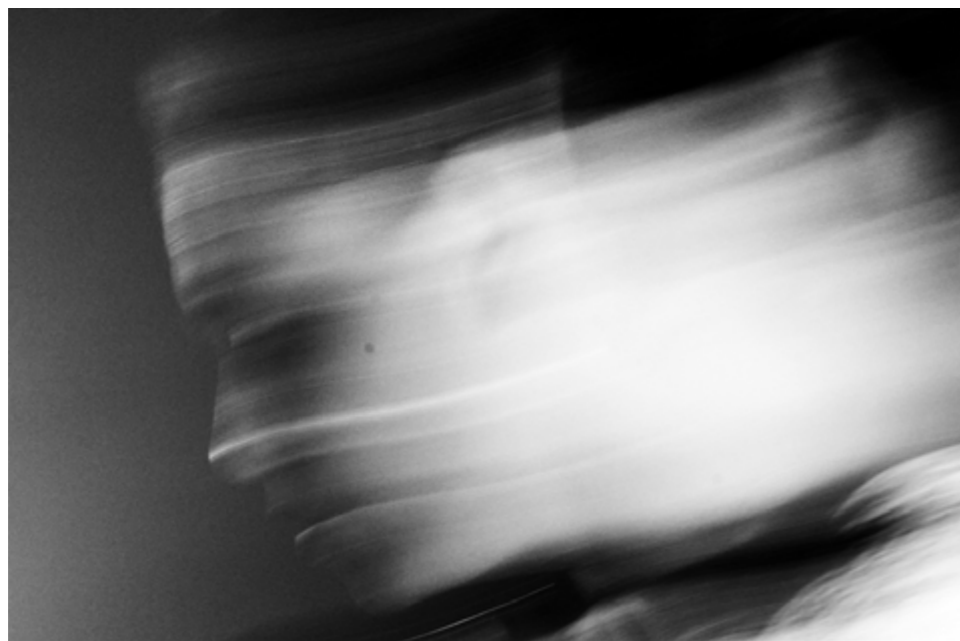
Depuis cette année 2006 qui la couronne en tant qu'auteure-compositrice- interprète, elle n'a cessé de multiplier les moyens d'expression. Elle cherche. Elle expérimente. Elle explore. Elle apprend.

Elle tisse fil à fil son lien à son histoire : « Voilà ce qui me hante. Depuis toujours. L'héritage. Le muet, le silencieux, le pudique, le secret, le non-dit, le moche, le beau, l'évident, le flagrant, le généalogique, le génétique, l'historique, le géographique. L'héritage que l'on reçoit et celui que l'on offre, celui qu'on subit et celui qui nous forge, le vrai et le fantasmé, celui qui nous aide et celui qui nous pèse. »

En 2016, elle concentre sur le thème de l'identité et de la migration le sujet de la tragédie musicale *Volver*, qu'elle co-écrit avec le chorégraphe Jean- Claude Gallotta. Sa performance est saluée par la critique : « C'est parce que dans ce projet tout est là. Une chose surtout : le mouvement. Je suis née du mouvement, c'est peut-être pour ça qu'il se doit chez moi d'être perpétuel et que le travail chorégraphique a servi ce besoin. Pour beaucoup de "produits" de l'exil, le mouvement devient un ancrage, faute de mieux ».

L'actualité résonne chez Olivia Ruiz. Parce qu'elle y voit une répétition de l'histoire. Une répétition de l'histoire et des histoires qu'elle a lues et entendues. Des histoires qui ont emprisonné les siens, qui en emprisonnent d'autres aujourd'hui encore, comme si le passé ne nous faisait tirer aucune leçon de notre égocentrisme.

« Je voudrais bien parfois être un super héros qui va réparer les âmes de tous ceux que j'aime, en essayant de comprendre, en brisant les tabous. Alors, en 2011, j'ai eu l'idée d'une sorte de réconciliation, en créant des retrouvailles virtuelles entre mes grands- parents, leur histoire et leur pays, ma terre d'origine. »



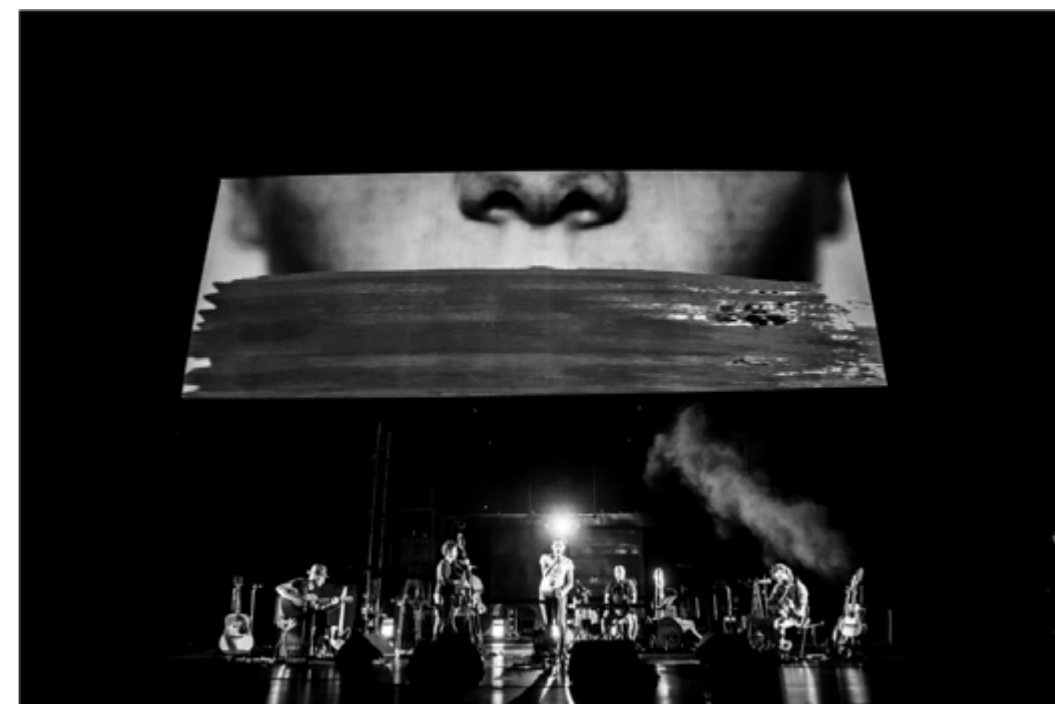
C'est le point de départ de l'idée qu'a Olivia Ruiz en proposant cette « création originale » à travers différents lieux culturels de France, autour des chants liés à cette Espagne mutilée et flamboyante.

« **BOUCHES COUSUES** », une création originale d'Olivia Ruiz en association avec le **Théâtre+Cinéma Scène nationale Grand Narbonne**.

Derrière l'interprète de « La femme chocolat » ou plus récemment de « Mon corps mon amour » se cache une femme délibérément empreinte de ses racines et cherchant à reconnecter les fils arrachés par l'histoire de l'exil. Un concert presque chuchoté sur la thématique dessinée par Olivia dans « Bouches cousues » : le déracinement et la quête identitaire.

« J'ai compris très tôt que savoir d'où je venais deviendrait une question centrale dans mon développement artistique et personnel. La première fois que j'ai chanté en espagnol, mon timbre s'est teinté d'une rugosité propre aux tragédies. Cela s'est imposé si violemment que même l'enfant que j'étais sentit qu'il y avait là quelque chose à creuser. »

« Dans ma famille, on parle (fort) pour ne rien se dire, on ne pleure pas, on ne se plaint pas, on ne crie pas au monde qui on est. On se fait le plus petit possible en dehors de la maison, on ne la ramène pas. Et personne ne s'arme comme étant espagnol. Mais moi, évidemment, il fallait que je la ramène. Cette Espagne « qui poussait un peu sa corne » en moi, m'interpellait au plus haut point. Trois de mes quatre grands-parents étaient nés là- bas et quasiment personne ne revendiquait cette empreinte, à l'exception de mes grand-mères, et encore. Ma quête commença à peu près ainsi... »



**DISTRIBUTION :**

OLIVIA RUIZ – Chant

VINCENT DAVID – Guitare

FRANCK MARTY – Multi-instrumentiste

DAVID HADJADJ – Claviers

MATHIEU DENIS – Basse et contrebasse

**TEASERS (© Rod Maurice) :**

Rapide aperçus du concert «Bouches Cousues», présenté sur la Scène nationale Grand Narbonne ([ICI](#))





Entourée d'un quintet virtuose, Olivia donne libre cours à son bonheur de chanter.



« Je veux savoir d'où je viens pour savoir où je vais ».

## CRÉATION

# Olivia Ruiz enchante sa mémoire

Devant une salle Rouge du Théâtre de Narbonne pleine et ne demandant qu'à chavirer, Olivia Ruiz a porté hier soir l'émotion jusqu'à l'incandescence pour la première de *Bouches cousues*, le spectacle qui chante son Espagne.

Cette fille toute de noir vêtue porte le deuil d'un silence. Et il n'est pas simple de briser un silence, si profondément enraciné en soi. Olivia Ruiz a promis hier soir, pour la toute première représentation de *Bouches Cousues*, spectacle conçu et créé dans son Aude natale, qu'elle a les épaules et le talent de porter une histoire, profonde et complexe, forte et vivante, en ce siècle où l'exil est encore d'actualité. *Bouches Cousues*, c'est « un challenge un peu fou », a-t-elle expliqué à un théâtre de Narbonne assis où elle a fait cadeau d'une ouverture de sa-

son exceptionnelle, une création totalement originale et remplies d'émotion.

En noir, donc, et presque en ombre chinoise au tout début, tandis que défilent les images de ce peuple républicain espagnol

**Des chansons qui disent l'exil, la nostalgie, la force, le courage...**

qu'annonçant son rêve cassé d'une humanité meilleure, la petite fille d'immigrés annonce la couleur. « Je veux savoir », s'affiche en lettres immenses sur le fond d'une scène qu'elle arpente, pas et mouvement des bras mesurés, pour entrer dans un voyage d'un peu plus d'une heure et quart. La voix est insoumise de gravité et d'intense émotion au fil de chan-

sons qui disent la Retirada, certes, mais plus généralement l'exil, la nostalgie, la force et le courage. On y devine ses questions (« *¿Quién con misgo abuelo?* »), ses grands doués (« *Je le quitte* ») mais on y prend surtout de plein fouet ce qu'elle doit au pays de ses ancêtres et à sa langue. Et alors on frétille avec elle *Pisano en mi*, on sent ses poils se lever sur *Anda Jaleo*, on fond au duo avec son père Didier Blanc (*Miraguano soberoso*) et quand soudain elle entre avec « *J'entre les pieds* » en version inédite, on chante avec elle et une larme coule. Parce que ce café de Marseille qui inspira son premier succès, est aussi l'endroit où tout a commencé.

**Laurent Rouquette**  
► Le spectacle « *Bouches Cousues* » sera réinterprété au Théâtre + cinéma de Narbonne, et dans tous les 317 théâtres de France.



Le public de la salle Rouge du Théâtre de Narbonne avait répondu présent hier soir. Photo R. Lelieur

Le public de la salle Rouge du Théâtre de Narbonne avait répondu présent hier soir. Photo R. Lelieur

## « Aujourd'hui, j'ai envie de prendre le temps et faire les choses bien »

### OLIVIA RUIZ

La chanteuse fait son grand retour avec sa création « *Bouches cousues* » à Narbonne et Montpellier

Propos recueillis par **Jérémy Bernède**  
jberne@midilibre.com

#### Qu'elle est l'origine de « *Bouches cousues* » ?

Tout a débuté par des photos. J'ai photographié mes grands-parents chez eux dans le Sud avec un appareil argentique, un Lomo. Je n'ai pas rembobiné la pellicule jusqu'au bout pour pouvoir la réutiliser et je suis partie à la recherche des endroits en Espagne où ils avaient vécu avant d'arriver en France. Je les ai photographiés par-dessus les portraits et m'en suis remis à la magie aléatoire de la superposition. L'idée était de leur offrir le résultat.

#### Un joli cadeau...

En fait, la superposition a donné des choses bizarres et les lieux que j'ai trouvés n'ont pas forcément correspondu à ce qu'ils m'en avaient raconté. Le village de ma grand-mère maternelle, par exemple, avait été bombardé mais jamais reconstruit ; ce n'est que sur place que je l'ai découvert... Ces photos étaient trop étranges, je ne les ai pas offertes mais gardées dans un coin. Une jeune femme en a eu connaissance et cela a lancé l'idée d'une exposition.

#### Le concert du même nom est le prolongement ?

L'idée est de proposer un voyage musical qui évoque la quête des origines, la construction identitaire, l'exil, la loi du silence, la diaspora, le fait donc d'être issu d'un voyage même encore à la 3<sup>e</sup> génération... Des questionnements que j'aborde par le prisme de chansons espagnoles mais le sujet est universel : trouver sa place.

Dès vos débuts, le choix du nom de votre grand-mère comme nom d'artiste, nous signifiait que la question des racines serait centrale...

Où, oui, bien sûr. Cela commence à l'âge de 12 ans quand je chante pour la première fois en espagnol alors qu'on m'a très peu parlé de

ce pays et que je ne sais rien de la guerre qui l'a déchiré. À part aller rendre visite à quelques cousins là-bas, rien n'est affirmé chez les miens de notre double identité. Mais en chantant en espagnol, je me rends compte que mon timbre de voix change et transporte une immense féture. Les choses les plus légères deviennent tragiques parce que ma voix est habitée par quelque chose qui me dépasse. Le questionnement a commencé à cet instant, et il ne finira probablement jamais.

#### Vous avez dit quelque part que « les bouches cousues transforment ces drames en causes perdues ».

Rien qu'en découvrant ces bouches, on se fait du bien. Il n'y a rien de meilleur que de connaître son histoire pour pouvoir avancer dans la vie... Dans le spectacle il y a ce moment fort quand cette phrase est scandée : « Je veux savoir. » Oui, tu as le droit de vouloir oublier mais moi, j'ai le droit de savoir.

#### De la nécessité de la parole...

La nécessité était pour moi de dire à travers ce spectacle qu'un déracinement est comme une amputation, comme être orphelin de mère, on ne peut pas faire comme si ça n'existait pas. Pas plus qu'on ne peut traiter des gens, comme des encombrants, comme du bétail et ne retenir aucune leçon de l'histoire. Un être humain qui ne demande rien de plus que survivre se doit d'être accueilli. Disons que ma motivation de fond était là. Le silence est rarement constructif, il peut se comprendre un temps mais c'est en libérant la pa-

#### Pouvez-vous nous en dire plus sur le répertoire ?

Il y a pas mal de choses que vous connaissez déjà, qui appartiennent à mon propre répertoire (comme par exemple « *Quedate* » de mon 3<sup>e</sup> album) et qui cadrent avec le sujet. Il y a aussi des chansons très connues qui ont beaucoup fait pour le lien des immigrés avec l'Es-



Olivia Ruiz s'inspire de son passé familial pour évoquer l'exode, l'exil... et la résilience. CHRISTOPHE ACKER

role qu'on s'allège, qu'on trouve des clefs...

#### Est-ce à dire que votre geste est politique ?

Je le vois plus comme un acte poétique que comme un geste politique. Je n'impose pas mon point de vue, ni mon histoire qui semble finalement très peu au vu de l'immense histoire mondiale de l'immigration et du déracinement. Je l'aborde par la poésie, par une phrase qui va inviter à écouter un air connu différemment, des choses que j'ai écrites, des citations...

#### Trouvez-vous le temps dans tout ça de préparer un nouvel album ?

Euh... Disons que j'écris mais sans

objectif. Je suis à un moment de ma vie où j'ai soif de projets collectifs. Est-ce que ça a à voir avec le fait d'être devenue maman ? Est-ce aussi le fait d'avoir écrit pendant un an et demi toute seule, enfermée à la maison ? Le fait est qu'aujourd'hui j'ai plus envie d'accompagner des projets collectifs que d'un projet solo tel qu'un album classique. J'ai envie de partager. Depuis deux ans, tous les projets que je mène sont des projets partagés, collectifs.

Vous dites avoir passé beaucoup de temps à écrire... un roman ?

Oui, l'histoire de trois sœurs qui arrivent en France en 1939. On va suivre plus particulièrement l'une d'entre elles. C'est une fiction, pas un roman historique. On est sur de l'émotion pure, sur la question de la transmission, du secret... Elles précèdent la Retirada, mais le premier convoi va les rattraper...

« *Bouches cousues* » est une histoire familiale avec Jean-Claude Gallota, j'ai renoué avec mon goût de la danse. Elle m'a fait ressentir le besoin comme un moyen essentiel à l'expression, qui englobe aussi la voix et le jeu. Et la danse a toujours été jouissive pour moi. »

Après Narbonne, Olivia Ruiz est programmée le 4 octobre, à 20h30, à l'Opéra-Comédie à Montpellier dans le cadre des Internationales de la guitare.



## BIO EXPRESS

Née à Carcassonne (Aude) le 1<sup>er</sup> janvier 1980, Olivia Ruiz a des racines espagnoles par sa mère dont la famille (Ruiz) a fui le franquisme, et artistiques par son père collaborateur de René Coll. Elle grandit à Marseillette et ado, se partage entre la danse, le théâtre, le chant, la musique. Côté études, elle fait arts du spectacle à la fac à Montpellier, et BTS en communication. Le grand public la découvre en 2001 dans la « *Star Academy* ». La consécration arrive en 2005 avec son 2<sup>e</sup> album, « *La Femme Choclate* », qui s'écoule à 1,2 million d'exemplaires. Depuis elle a remporté quatre Victoires de la musique et trois Globes de cristal. Mère d'un petit garçon depuis novembre 2015, elle a aussi brillé en 2016 dans « *Volter* », une comédie musicale inspirée de son histoire et chorégraphiée par Jean-Claude Gallota.

#### Avez-vous déjà trouvé un éditeur ?

Je n'ai pas d'éditeur mais j'ai un agent littéraire qui me suit et me tance le cur ! Je souhaitais l'avoir totalement terminé avant de faire quoi que ce soit... Voilà, j'ai passé quinze ans de ma vie dans un empressément permanent, avec des albums qui s'enchaînent, des tournées sans fin, avec aussi la beauté particulière à tout ça, mais aujourd'hui, c'est aussi l'approche de la quarantaine ? Je n'ai pas envie de précipiter les choses. J'ai envie de faire les choses bien, de prendre le temps. Si ce livre sort dans cinq ans, eh bien, ce sera dans cinq ans... bon, comme il est presque terminé, ce serait étrange mais je me laisse quand même la possibilité de tout jeter pour tout recommencer. Je ne veux plus travailler dans l'urgence, parce que c'est gênant, parce que c'est ici et maintenant. Je veux profiter de tout, de mon p'tit gars... et de la vie !

## RETOUR SUR...

### « J'ai adoré tourner « *États d'urgence* » pour France 2 »

**TÉLÉVISION** « J'y suis allée pour le sujet. Ordinairement je me tiens éloignée de ce genre de choses, car j'ai envie de choses sensibles, humaines, profondes... Mais là, si c'était très violent, le projet me semblait nécessaire, dans sa description du pire et du meilleur en nous. Mon personnage, fils de la Bae et mère de famille, va être accusé de vol. Une enquête de l'IGPN est ouverte. Elle est surmenée, le manque d'effectif pose problème dans son commissariat même si il y a une forte solidarité dans son équipe... C'est sombre, très réaliste. Et puis il y avait pour le réalisateur, Vincent Lannoo, quelqu'un d'arty et engagé, qui allait forcément avoir un vrai parti pris esthétique. Bref, tout était réuni pour que je me lance, et j'ai adoré faire ça. Je n'ai qu'une hâte, c'est de recommencer ! Mais il faut trouver le bon projet, je ne vais pas y retourner pour y retourner. J'ai toujours essayé d'être exigeante, ce n'est pas maintenant que je vais changer. »

## « Le théâtre de Narbonne devient la pépinière de notre aventure »

Olivia Ruiz est « artiste associée » à la Scène nationale théâtre + cinéma de Narbonne.

« Avec Narbonne, c'est un travail qui va s'étaler sur plusieurs années. Marion Fouilland-Bouquet, la directrice, et moi partons matin dans la matin sur plein de projets très différents », confie Olivia Ruiz qui ne cache pas sa fierté et son plaisir d'être artiste associée dans un lieu et une ville qui ont énormément compté dans sa construction. « Si à Narbonne et Montpellier, « *Bouches cousues* » est donné dans sa forme première, il est voué à vivre en itinérance avec un catalogue

virtuel d'artistes que j'ai sélectionnés pour s'exprimer sur ce sujet : des artistes plasticiens, des musiciens, des designers, des psychologues, des ethnologues, des musiciens... ».

Outre *Bouches cousues*, les 1<sup>er</sup> et 2 octobre, Olivia Ruiz est attendue à Narbonne dès ce vendredi 27 septembre à 16h pour l'enregistrement en public de l'émission de radio « *Tout ouïe* », le vernissage de ses expos « *Bouches cousues* » et « *Made in America* » à 18h30, ainsi que la projection du film *Exils* de Tony

Gatlif à 20h à l'issue de laquelle elle participera à un débat animé par Karim Ghayati, directeur de Occidant Films. Sa carte blanche cinéma se prolongera ensuite le 1<sup>er</sup> décembre avec *Cria Cuervos* de Carlos Saura et le 12 décembre avec *Volter* de Pedro Almodovar.

« Le théâtre de Narbonne devient un peu la pépinière pour notre aventure », se réjouit Olivia Ruiz qui a déjà d'autres idées en tête : « Avec Marion, on discute de nos envies de danse. Depuis « *Volter* », la comédie mu-